

LETTRE OUVERTE À FRÉDÉRIC MITTERRAND
EN QUATRE MERCIS

*Cher Frédéric Mitterrand,
Monsieur le Ministre,*

Un premier merci à vous et ceux qui vous entourent pour l'honneur que vous me faites. Étonnée d'abord. Touchée ensuite puisque venant de vous. Ce que vous êtes et faites, depuis longtemps retient mon attention et me plaît. Et plus précisément les rivages de l'image. Ils suscitent le désir d'aller sur ces traces-là.

Et puis enfin le nom que vous portez. Les gênes, ça compte. Et ce n'est pas rien.

Ce nom ? Bel épisode qui a marqué ma vie. « Dieu que l'intelligence est jolie » et rare ! Surtout si elle est doublée du regard attentif que l'on porte sur les Autres.

Étonnée enfin car je ne pense pas mériter un tel honneur, même s'il s'agit d'un salut à l'obstination, à mes choix qui caractérisent mon long parcours. Parcours choisi certes mais atypique. Plutôt sauvage, un ordre dans le désordre.

Merci encore pour ce Salut qui est aussi un point final ! On n'y coupe pas. On s'y fait mal, surtout quand le sursis vous laisse encore une tête lucide et un appétit d'émotions, d'impressions et de créations.

Sans le savoir et pour la petite histoire, ou la grande je ne sais pas, vous saluez également mon ancêtre - (ainsi décoré) - Grand père dont j'ai hérité de la canne, le Lieutenant Colonel d'Infanterie de Marine, Armand Annet qui passa sa carrière militaire au-delà des mers et dans nos colonies françaises. Il serait fier et fort étonné de ce qui m'arrive car depuis belle lurette j'ai lâché la cocarde et un certain patriotisme qui s'est épuisé au cours de ma longue traversée pleine de désastres meurtriers. Assister et « participer » à cela, ça use, ça lasse et laisse des maux inguérissables.

Va pour le Grand Père !

Merci surtout et pour finir, parce que vous saluez une sorte de « cohérence passionnée » que je revendique : le métier de Poète. Ce mot de Poète que l'on a peur de prononcer dans ce secteur du show-biz auquel j'appartiens. Secteur où nombreux sont ceux qui disent aujourd'hui - avec un certain culot - « qu'il faut revenir aux valeurs ». Comment peuvent-ils dire cela ALORS QU'ILS N'Y SONT JAMAIS VENUS AUPARAVANT ! Une évidence pourtant. Le poète a, doit avoir sa place au cœur du Monde, du

Pays, de la Cité, du Village au même titre que le boulanger, le médecin, le banquier, l'agriculteur, le professeur ou le maître nageur. Ce métier de poète dont le travail est de chanter, porter, relier les ARTS FRÈRES dont parle Brecht. Ces liens nécessaires, essentiels et magiques qui existent en Braque et Paulhan, Staël et Char, Giacometti et Genet, Aragon et Chagall, entre Rilke et Terzieff, entre Pessoa et Régy, entre Varda et Demy, entre Gould et J. S. Bach, entre Ariane Mnouchkine et les hommes du monde entier.

*« C'est de l'homme qu'il s'agit »
dit Saint John Perse. Ces hommes qui se hâtent de transmettre et de témoigner.*

Voilà pourquoi j'ai tenté - durant toute ma vie professionnelle - d'avoir un lieu simple et chaleureux, « un ventre de toile », une yourte, une grange, une roulotte, un wagon, bref ! Un théâtre du Chant où la chanson côtoierait allégrement, sans complexe et sans honte Ravel et Debussy...

Ce sont les Saltimbanques, les Gens du Voyage qui m'ont ouvert la voix. Et donné envie de vivre.

Il est trop tard pour moi de réclamer et surtout de PORTER un tel lieu mais peut-être pourrez-vous favoriser sa venue pour un être plus jeune afin que se réalise mon « obsession toute puissante » : un Théâtre du Chant, simple comme BONJOUR !

« Notre grand chef d'œuvre - dit Montaigne - c'est de vivre à propos. »

C'est ainsi - si j'ai bien compris - que vous vivez Monsieur le Ministre ?

h. m.

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif.

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne que la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.

René Char < Qu'il vive >

(ceci est ma réponse au Ministre qui m'a remis le 16 Juin 2010, le ruban de la Légion d'Honneur pour l'ensemble de mon travail.)

